

prix d'efforts et de séparations d'avec sa famille et ses proches, qui vivent loin de la capitale. Pour parfaire son talent, la direction du corps de ballet l'envoie se perfectionner pendant quelques mois avec la troupe du théâtre Mariinsky à Saint Pétersbourg, devenue aujourd'hui Léningrad. Elle en gardera un grand attachement à la culture russe.

C'est à la faveur d'une tournée en Scandinavie que Sonia Dumitrescu décide brusquement de ne pas revenir en Roumanie. On est en 1974, elle a 24 ans et elle sait qu'elle ne pourra probablement jamais revenir dans son pays. Le régime communiste de Nicolae Ceausescu est impitoyable.

Peu après son arrivée en France, elle devient danseuse au sein du corps de ballet du Grand théâtre de Nancy. « J'ai vraiment été bien accueillie en France » assure-t-elle.

Après son mariage et la naissance de sa fille Claire, en 1986, Sonia, qui vit alors à Paris, choisit de se consacrer à l'enseignement. Elle ouvrira sa première école de danse cette même année, rue Cambronne.

La chute du communisme, à la fin de l'année 1989 en Roumanie, lui permettra de retourner, « avec beaucoup de joie » dit-elle, dans son pays, de revoir parents, amis et professeurs. Jamais rompus, ses liens avec sa mère ne feront que se renforcer jusqu'à la mort récente de cette dernière.

Aujourd'hui, c'est au 27 de la rue Lecourbe, dans un grand studio au rez-de-chaussée, que Sonia

Dumitrescu tente de transmettre sa passion.

Pour elle, art et foi sont inséparables: « La démarche de l'artiste, dit-elle, est de diriger l'être humain vers le haut pour alléger son fardeau des soucis matériels sur la terre. Nous pouvons tous arriver, corps et esprit, à nous élever. »

Dans son école de danse, rue Lecourbe les icônes voisinent sur les murs avec des photos et des tableaux de danseuses. Pour Sonia Dumitrescu, l'art et la religion se rejoignent.

Elle-même habite le quartier et fréquente l'église russe orthodoxe Saint Séraphin de Sarov, rue Lecourbe, le samedi soir pour les vêpres et le dimanche pour le culte. Ce que la danse lui a appris? « Nous ne faisons rien sans mouvement » répond-elle. « La danse permet de transcender les épreuves. Elle m'a aussi renforcée dans ma conviction que nous sommes là pour embellir le monde, le rendre meilleur. L'être humain ne peut pas comprendre la vie s'il n'a ni sensation, ni émotion ». Mais surtout, assure-t-elle, « sans travail du corps, il ne peut y avoir de pensée ni de sentiment justes. »

Aux enfants qui suivent son enseignement, elle explique l'importance de prendre soin de son corps, de trouver un équilibre harmonieux.

Sonia Dumitrescu reconnaît que les enfants changent: « Aujourd'hui, certains ont beaucoup de mal à rester calmes, sans bouger, même très peu de temps. A moi de leur enseigner la maîtrise de leur corps. »

Cet apprentissage, qui est un



Pastour

effort, doit rester le plus ludique possible: « Il faut toujours partir de sa propre expérience: apprendre à respirer à l'aide d'un parfum par exemple, prendre conscience des mouvements effectués lorsqu'on prend un objet. Il faut toujours commencer par se connaître soi-même. »

Les cours ont lieu le plus souvent par petits groupes de quatre ou cinq. Sonia Dumitrescu peut ainsi accorder toute l'attention nécessaire à chacun de ses élèves. Si la majorité d'entre eux sont des filles, quelques garçons viennent aussi. Les cours ne sont pas réservés aux enfants: les familiers du studio sont âgés de 4 à... 83 ans! Pour cette éternelle optimiste, il n'est jamais trop tard pour se mettre à la danse. Sa longue silhouette blanche, arpentant avec légèreté les rues du quartier, en témoigne. ■

Elisabeth Auvillain

Ecole de danse classique
et de gymnastique douce
27 rue Lecourbe - 01 45 66 40 63